

« Corriere della Sera », le 22 août 2016

**« CL n'a pas besoin d'un ennemi ni ne vit pour les miettes du pouvoir »**

Le successeur de don Giussani : la question de l'islam n'est pas centrale  
par Dario Di Vico

*Quatre ans ont passé depuis le premier article dans lequel le père Julián Carrón, le successeur de don Giussani, invitait Communion et Libération à se débarrasser du poids de la recherche de l'hégémonie et à découvrir de nouveau la valeur authentique du témoignage. C'était en 2012, et le mouvement vivait des jours très difficiles. L'engagement (et le succès) politique venaient de se révéler comme un piège et les médias associaient CL à des termes tels que « lobby » et « corruption ». Pour de nombreux observateurs, ce texte parut même naïf ; peu auraient parié sur ses résultats.*

**Cinquante mois plus tard, puis-je vous demander de faire un bilan ?**

Je n'ai pas mené une campagne contre l'hégémonie ; je me suis limité à reproposer la beauté de l'expérience de notre fondateur, don Giussani, en soutenant qu'il n'était pas nécessaire de la valider de surcroît par un quelconque pouvoir. La seule forme de rapport avec la vérité est la liberté, c'est pourquoi la recherche de l'hégémonie est en contradiction avec la vérité.

**Mais l'on a ainsi démantelé cette machine politique extraordinaire qu'était CL dans ses années d'or.**

Notre objectif est de contribuer au bien commun ; je ne veux pas renoncer à la valeur de la passion politique, mais j'ai rappelé que notre motivation était quelque chose de plus fascinant que de ramasser les miettes du pouvoir.

**De cette manière, toutefois, vous vous êtes désarmés, n'est-ce pas ?**

Oui. Nous avons remis à la première place la pertinence de la foi face aux exigences de la vie. Je préfère le témoignage au militantisme. D'ailleurs, Dieu a frappé discrètement à la porte de nos cœurs, il ne s'est pas servi de sa puissance extérieure, il a suscité l'amour.

**Ne craignez-vous pas qu'au cours de cette opération CL subisse une brutale perte d'identité ?**

Se dépouiller du pouvoir ne signifie pas perdre son identité. Dieu l'a fait et a pris chair ; nous aussi, nous pouvions faire quelque chose de semblable, même si infiniment plus petit.

**Entre-temps, l'Histoire ne s'est pas arrêtée (au contraire !), ce qui engendre un paradoxe. Vous avez milité contre la sécularisation et contre le mouvement de 1968, alors que maintenant, face à la menace de l'islamisme radical, vous vous professez désarmés.**

Je vous réponds d'abord à propos des années 1970. Don Giussani a plus tard expliqué que nous avons agi motivés par une « incertitude existentielle » ; nous avons accepté le même terrain de jeu que ceux que nous critiquions. En fin de compte, nous avons été une présence réactive, alors que nous aurions dû être une présence originale. Pour vivre, CL n'avait ni n'a besoin d'un ennemi. Et cela vaut aussi pour l'islam.

**Ce sont deux choses différentes. L'écrivain français Michel Houellebecq parle des risques de soumission de l'Occident à la culture de l'islam.**

Ce risque existe parce que tout passe à travers la liberté et rien ne peut être donné pour acquis. Goethe disait : « Ce que tu as hérité de tes pères, acquiers-le pour le posséder ! » Mais les migrations et même les attentats peuvent constituer une incitation à reposer notre originalité en tant que chrétiens. C'est un défi pour nous, avant d'en être un pour les autres. Demandons-nous ce que trouvent les migrants qui arrivent chez nous.

**Ils trouvent l'Occident avec ses qualités et ses défauts. Mais ces derniers ne peuvent pas devenir un prétexte pour ceux qui veulent le détruire ou qui ne veulent pas le défendre.**

Je veux défendre la possibilité de vivre le christianisme dans un espace de liberté pour tous.

**... et l'Occident est le meilleur endroit pour le faire. Si même les chrétiens se servent des erreurs de notre civilisation pour la délégitimer et pour comparer le « capitalisme turbo » à l'État islamique, nous sommes perdus.**

Je ne veux pas la délégitimer. Ne croyez pas que je ne défende pas les valeurs de la liberté, de la personne, du travail et du progrès. Le problème est comment le faire. Le pape Benoît XVI rappelait que la philosophie des Lumières a cherché à sauver les valeurs fondamentales de l'Occident en les soustrayant à la discussion religieuse, mais c'était une erreur et on n'a pas su comment s'en sortir.

**Pouvons-nous donc dire que la crise de l'Occident est une crise de solutions et non une crise de légitimité ?**

Je suis d'accord avec vous. Et en tant que chrétiens, lorsque nous organisons un soutien scolaire ou aidons un migrant, nous apportons une contribution à ces solutions. Les valeurs des Lumières se sont effondrées presque par inertie. À ce stade, il est urgent de « poser courageusement de nouvelles

bases, fortement enracinées », comme l'a dit le pape François, et nous parcourons ce chemin. Voilà pourquoi, lorsque nous rencontrons une personne qui est dans le besoin, nous ne nous limitons pas au secours matériel, mais nous répondons aussi à sa demande de sens. L'ennemi est le néant. Nous sommes tout sauf équidistants. Nous donnons une chance à l'espérance.

**Ne croyez-vous pas que la question de l'islam soit centrale en Europe ?**

Non. Je pense que le cœur de la question, en Europe, est de transmettre aux personnes une conception et des valeurs qui les aident à vivre dans la confusion de cette phase de la modernité.

**L'exécution du père Hamel à Rouen a même reproposé la question du martyr. Ne vous semble-t-elle pas une preuve suffisante ?**

Le martyr fait partie des risques de la foi chrétienne. Nous sommes déjà persécutés depuis l'époque de l'Empire Romain, ce n'est pas l'islam qui a commencé.

**Les libéraux aussi – je cite *The Economist* – ont fini par critiquer la mondialisation et par demander à ce qu'on la repense. Quelle est votre opinion ?**

Je crois de manière réaliste qu'on ne peut pas arrêter la mondialisation. Elle est également une occasion de rencontre, parce que les murs tombent et c'est aux personnes de bonne volonté de s'avancer pour servir le bien de l'homme. S'il a été possible de reconstruire après la Seconde Guerre mondiale, pourquoi est-ce que cela ne devrait pas être possible aujourd'hui encore ? Pourquoi ne devrait-il pas être possible de reproduire ce qu'ont fait autrefois De Gasperi, Adenauer et même Togliatti, et de refonder les institutions ?

**Pour conclure, si je vous demande d'imaginer l'avenir de CL dans dix ans, que voyez-vous ?**

CL saura toujours être un instrument pour contribuer au bien de tous. L'existence du mouvement est un moyen, pas un but.